

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 7 (1878)

Heft: 10

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

a que ceux qui se sont donné la peine d'en approfondir un, qui puissent à la fois parler et écrire correctement la langue dont ce code est l'expression.

3° *N'est-ce point le cas de la plupart de nos élèves des écoles primaires, supérieures et secondaires ?*

Voilà une nouvelle assertion qui, si elle était vraie, ne serait certes pas bien flatteuse pour les écoles du pays. Mais comment pouvez-vous dire, mon cher collègue, que les jeunes gens en question ont approfondi la grammaire, quand les professeurs les plus habiles ne peuvent se flatter de la posséder parfaitement ? Toutefois, malgré leur petit bagage grammatical et littéraire, quel est le paysan suisse, revenu de Paris ou de Lyon — eût-il servi pendant quarante années un des quarante immortels, — qui voulût se mesurer avec l'un d'eux, de force moyenne seulement ?

4° *Ne voyons-nous pas trop souvent des instituteurs (à qui l'on a eu soin pourtant, à l'École normale, d'inspirer le culte des participes) faibles, bien faibles pour la composition ?*

Nous n'est pas bien dit ; vous, c'est différent... Avec votre regard d'aigle, vous découvrez, comme dit l'Évangile, un fétu dans l'œil de votre prochain ; mais, par contre, vous n'apercevez pas la poutre qui aveugle le vôtre. Médecin, nous crie à son tour la sagesse des nations, guérissez-vous d'abord vous-même. Est-ce que, par hasard, vous vous croiriez un phénix en fait de style, parce que vous êtes brouillé avec l'accord des pronoms, et que vous dédaignez les règles des participes ? Sans vous faire injure, je crois que, sous le rapport de la composition qui est cependant votre fort, vous avez besoin, comme moi, de toute l'indulgence des lecteurs du *Bulletin*.

5° *D'où vient, en outre, qu'il est si rare de trouver des orateurs et des écrivains parmi les marchands de participes ?*

Malgré votre dédain pour ces pauvres participes, vous en êtes vous-même marchand. Vous devez le regretter beaucoup ; car si, au lieu de tenir boutique, vous fussiez entré au service, par exemple, de Mgr Mermillod ou de M. Louis Veuillot, sans mentir, vous seriez le phénix des... princes de la parole ou de la plume...

(A suivre.)

CHRONIQUE.

FRANCE. — A l'occasion de l'Exposition universelle, l'Etat a ouvert un crédit de cent mille francs au ministère de l'instruction publique, afin de réunir à Paris, au moment des vacances scolaires, pour visiter l'Exposition et assister aux conférences pédagogiques, le plus grand nombre possible d'instituteurs et de membres de l'enseignement.

A cet effet, mille instituteurs, divisés en deux séries, ont été délégués pour visiter l'Exposition et assister aux conférences. La première série, composée d'environ six cents instituteurs, auxquels s'étaient joints un grand nombre d'envoyés par des départements ou des municipalités, est arrivée à Paris le 15 août.

Le vendredi 16 août, à huit heures et demie du matin, a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, l'ouverture des conférences pédagogiques sous la présidence de M. Casimir Perrier, sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique.

Après avoir souhaité la bienvenue aux instituteurs, M. le président a donné la parole à M. Levasseur, membre de l'Institut, pour une première conférence sur l'enseignement de la géographie. L'éminent professeur a surtout fait ressortir l'importance qu'il y a à s'affranchir de plus en plus, dans l'enseignement en général et dans celui de la géographie en particulier, de la tyrannie du livre, de la leçon apprise par cœur qui n'éveille aucune idée dans l'intelligence de l'enfant. « Il n'y a pas de géographie sans cartes » est désormais, dit-il, un axiome pédagogique.

Après la conférence, les instituteurs sont formés en groupes, ayant chacun à leur tête un chef, pour visiter l'Exposition et les différents monuments et établissements de Paris.

Le samedi 17 août, M. Buisson a donné aux instituteurs des instructions générales sur les diverses parties de l'exposition scolaire qu'il a partagée en trois grandes sections pouvant faire chacune l'objet d'une visite.

Dans la journée du 18 août, M. Berger a donné une conférence sur l'enseignement de la langue maternelle. Il insiste surtout sur la nécessité qu'il y a d'apprendre à parler aux enfants, plutôt que de surcharger leur mémoire de définitions grammaticales et d'engourdir leur intelligence par des exercices trop répétés de conjugaisons de verbes, d'analyse grammaticale et d'analyse logique.

Le mercredi 21 août, M. Brouard a fait aux instituteurs une conférence sur l'enseignement de l'histoire.

Il insiste sur l'importance de la leçon orale, bien plus efficace, bien plus puissante que la lettre d'un livre et s'imposant bien plus fortement à l'imagination des enfants. Il termine par un dernier conseil, celui de ne jamais séparer l'étude de l'histoire de l'étude de la géographie.

La dernière conférence, donnée par M. Jost, aux instituteurs de la première série, a eu lieu le vendredi 23 août; elle avait pour objet l'organisation des conférences et des bibliothèques pédagogiques.

Voci les principales conférences qui furent données aux instituteurs de la deuxième série, arrivés à Paris le 24 août :

L'enseignement de la grammaire, par M. Bréal.

Hygiène de l'école, par M. le docteur Riant.

L'enseignement intuitif et les leçons de choses, par M. Buisson.

Dimanche 1^{er} septembre, avant le départ des instituteurs de la seconde série, une adresse modeste et fort convenable a été lue au ministre de l'instruction publique.

